

## Séminaire d'ontologie : année académique 2020-2021

### Les invisibles

La notion d'invisible se rapporte d'ordinaire à ce qui ne peut être vu, en raison de la *nature* de la chose considérée (un son), de sa *situation* (cachée, non éclairée) et/ou des *limites* propres à l'appareil visuel. On a aussi parfois de cette notion d'invisible une compréhension plus ample : on désigne par-là quelque chose qui non seulement échappe à la vue, mais aussi à toute forme de perception sensible (la radioactivité, du moins à faibles doses), voire constitue un type de réalité *radicalement autre que le sensible* (le divin ou le surnaturel). Dans tous les cas, si l'on en appelle à l'invisible et que l'on suspecte la présence de quelque chose au-delà de l'évidence sensorielle, c'est pour rendre raison de faits manifestes – les symptômes d'une maladie par exemple. L'invisible n'est donc pas un pur et simple rien, il est doué d'une *présence* et possède une certaine *efficience*. La crise sanitaire actuelle illustre cette efficience de l'invisible. Un ennemi imperceptible à l'œil nu, mesurant quelques centièmes de micron, se propage parmi nous, et s'avère d'autant plus perturbateur que son invisibilité lui assure une omniprésence virtuelle. Ce faisant, il bouleverse notre monde et, à travers d'innombrables images, chiffres ou documents, ne cesse de se visibiliser, jusqu'à l'obsession.

On objectera peut-être que, pris en lui-même, ce virus jouit d'une invisibilité bien fragile. Ne suffit-il pas d'un microscope pour le voir ? Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la science moderne a conduit une vaste campagne de visibilisation du minuscule et du caché, mais aussi du lointain avec la lunette astronomique. Ne nous a-t-elle pas ainsi donné les moyens de dévoiler l'invisible ? Il faut reconnaître que parler de dévoilement est problématique si l'on entend par-là la perception exacte de l'entité considérée, et cela pour deux raisons : un instrument peut nourrir de fausses observations, la vision qu'il donne étant indirecte et ouverte à des interférences ; en outre, l'interprétation du visible dépend d'éléments théoriques qui conditionnent la fabrique de l'image. Dévoiler l'invisible ne le fait pas apparaître dans sa vérité immédiate, comme si la chose attendait d'être simplement découverte. Sans doute l'erreur est-elle de vouloir opposer le visible à l'invisible comme le connu à l'inconnu : connaître ce n'est pas simplement voir ; en outre, le fait que quelque chose soit entièrement visible ne garantit pas sa juste connaissance. Pensons au trompe-l'œil : offert entièrement à la vue, il trompe parce qu'il demeure en même temps invisible, du fait d'une composition faite pour leurrer, mais aussi de l'inattention du spectateur qui se laisse prendre.

L'attention, il faut y insister, est un paramètre important dans la production de l'invisible : quelque chose est vu, mais *non remarqué* ; quelque chose est remarqué, mais *laisse indifférent*. À côté de l'invisibilité perceptive se tient une invisibilité liée à l'absence ou à la superficialité de l'attention. Tel objet dans un tableau, en lui-même parfaitement visible, peut sombrer dans l'invisible du fait que nous n'y prenons pas garde ou qu'y prêtant attention, nous ne savons pas quoi en faire, quel sens lui accorder... Une telle cécité peut être la conséquence d'un savoir manquant, mais aussi d'un trop plein de certitude qui empêchera de modifier son point de vue.

On devine la portée éthique et politique de cet aspect de l'invisible. Si l'on peut ne pas voir ce qui est sous nos yeux, il convient d'étudier les facteurs qui canalisent (ou égarent) la perception, mais aussi d'identifier les stratégies d'invisibilisation destinées à nier (ou rendre négligeable) l'existence de problèmes sociaux – ou, à l'inverse, les stratégies de visibilisation de groupes qui cherchent à être reconnus. Il faudra faire droit aussi aux efforts de celles et ceux qui, pour préserver leur existence, ont renoncé à vivre au grand jour. À côté de l'invisibilité passive, celles des choses et des êtres que nous ne savons pas voir, il y a aussi une invisibilité active :

des humains et non-humains travaillent à ne pas être vus et apprennent à se soustraire aux pièges de la surveillance et du panoptisme. Comment faire pour disparaître ? Faut-il fuir ou se cacher ? Ou bien se fondre dans le décor – si l’invisibilité la plus sûre, c’est d’être vu et invisible à la fois ?

## Programme provisoire

### *1<sup>er</sup> quadrimestre*

1. 25/09/2020 – Brève séance de présentation et prise de contact.
2. 9/10/2020 – Séance introductive : présentation du programme des séances et du portefeuille de lectures ; premier cadrage théorique.
3. 23/10/2020 – Faire exister des invisibles : les microbes (Pasteur/Latour)
4. 6/11/2020 : Voir ce qui est invisible à l’œil nu : le microscope et la science moderne.
5. 20/11/2020: Visualisation et construction d’images scientifiques (Intervention de Yaël Nazé, astrophysicienne, ULiège) ; l’invention de l’objectivité (Lorraine Daston/Peter Galison, *Objectivity*)
6. 4/12/2020 : Table ronde autour de Frédéric Keck, *Les sentinelles des pandémies*.
7. 11/12/2020 : Présence de l’invisible en littérature : « La lettre volée » (E.A. Poe) ; « L’image dans le tapis » (H. James).

### *Perspectives pour le second quadrimestre*

Voir sans être vu (l’anneau de Gygès (Hérodote/Platon), *L’homme invisible* (H.G. Wells)).

Rapports à des êtres invisibles, le chamanisme.

Indices/traces ; attention au détail et visibilisation (C. Ginzburg, « Traces. Racines d’un paradigme indiciaire » ; Daniel Arasse, *On n’y voit rien*)

Stratégies de visibilisation/invisibilisation en politique (Guillaume le Blanc, *L’invisibilité sociale* ; Elsa Dorlin, *Se défendre* ; Dénètem Touam Bona, *Fugitif, où cours-tu ?*)

Représenter/visibiliser l’invisible (l’icône, ...)